Stendhal, *Histoire d'Espagne depuis la révolte du 28 avril 1699 jusqu'au testament du 2 octobre 1700*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8653>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8653

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 684-685

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Stendhal, *Histoire d'Espagne depuis la révolte du 28 avril 1699 jusqu'au testament du 2 octobre 1700* », *Studi Francesi* [En ligne], 156 (LII | III) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8653> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8653>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Stendhal, *Histoire d'Espagne depuis la révolte du 28 avril 1699 jusqu'au testament du 2 octobre 1700*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

STENDHAL, *Histoire d'Espagne depuis la révolte du 28 avril 1699 jusqu'au testament du 2 octobre 1700*, édition établie, annotée et présentée par Cécile MEYNARD, dossier historique constitué avec la collaboration de Christiane FRANÇOIS, Paris, Kimé, 2007, pp. 151.

- 1 Cécile Meynard nous offre une édition critique remarquable de ce manuscrit inédit conservé à la Bibliothèque municipale de Grenoble, cahier de 62 pages (dont 19 par un copiste), rédigé avec ferveur par Stendhal en cinq jours de septembre 1808, puis abandonné sans autre mention que dans son Journal. Cette Histoire d'Espagne fait évidemment corps avec L'Histoire de la Guerre de succession (dont le texte d'après le manuscrit, issu également de Grenoble, a été publié par Victor Del Litto, in *Mélanges I. Politique et histoire*, Paris, Cercle du Bibliophile, 1971), même si Stendhal l'a écrite en alternance avec ce qui lui fait en réalité suite (la période 1695-1699). Cette étude d'une phase critique de l'histoire européenne, qu'il analysait comme le passage du «centre» espagnol à l'anglais après 1700, entre dans ses préoccupations premières d'«histoire morale, culturelle, intellectuelle et même littéraire de l'Europe» (Introduction de C. MEYNARD, p. 7), en un souci fort moderne de globalité.
- 2 Adjoint provisoire aux commissaires des guerres depuis novembre 1806, puis intendant des domaines depuis février 1808, Stendhal s'ennuie à Brunswick, ses ambitions comblées pour le moment n'ayant pas réduit son sentiment de vacuité. Abandonnant ses essais théâtraux, il veut faire œuvre sérieuse d'historien pour exister en tant qu'homme de lettres, profitant de l'immense bibliothèque du duc Wolfenbüttel, riche d'incunables et de mémoires qui corroborent son propre goût déjà mûri par la lecture

de Saint-Simon. À l'heure de la guerre napoléonienne en Espagne, c'est dans ce pays qu'il aimerait être, comme l'atteste sa demande de départ au printemps 1808. Les événements des 2 et 3 de Mayo n'ont pu que confirmer sa méditation sur l'évolution de Bonaparte en despote conquérant, provoquant le parallèle avec Louis XIV et la guerre de succession d'Espagne, avant *La Vie de Napoléon* et les *Mémoires sur Napoléon*. L'énergie de Guillaume d'Orange est aussi un antidote à la déliquescence de Charles II qui prépare bien des réflexions qu'exprimeront les futurs héros stendhaliens, de même que sa pensée sur l'événement insignifiant qui fait basculer l'Histoire présage sa théorie romanesque du «petit fait vrai». Son «imaginaire du peuple-canaille» (p. 17) se développe aussi sur fond de mémorialistes, que le caractère bon enfant compensera ultérieurement.

- 3 Encore sous l'influence du ton «poète» de Saint-Simon, de son décryptage des arcanes de la cour comme chez Tacite, mais aussi de la quête du rapport de causalité à la Voltaire, Stendhal exploite minutieusement ses sources d'archives, à une époque où la compilation semble naturelle, et rencontre le problème de son intervention personnelle dans la narration. Commentaire auctorial, individualisation et antithèse de personnages, détails sollicitant l'imagination du lecteur, grandes scènes et pittoresque du quotidien sont les diverses techniques que déploie cette «histoire-promenade». Restitution en style indirect des discours, tonalité dramatique et anaphore, structure périodique de la phrase demeurent pour valider la «gravité» du «style de l'histoire», mais surgit aussi le besoin de bousculer les conventions: «leçon de morale ou distance ironique, tableau lyrique ou récit allègre... Selon le choix du style, l'orientation de l'Histoire en est changée» (p. 38), comme résume Cécile Meynard, dans cet apprentissage du romancier.
- 4 L'abandon brutal du manuscrit, peut-être lié à son départ pour Paris et la vie mondaine qui l'y attend, sera définitif en 1813, à la relecture après l'expédition de Russie qui ne met plus à l'ordre du jour l'étude des ambitions napoléoniennes.
- 5 Outre sa riche introduction (p. 7-39), Cécile Meynard annote soigneusement, entremêlant éclairage sur la génétique du texte et étude de variantes, éclaircissements historiques et commentaires comparatifs avec les sources. Le dossier final, établi avec une historienne, Christiane François, regroupe l'index des auteurs ayant servi de référence à Stendhal, celui des personnages historiques, mais aussi un arbre généalogique des prétendants au trône d'Espagne et un descriptif des dates et événements.